

L'AVION
TUERA LA
GUERRE

PAR PIERRE FAURE

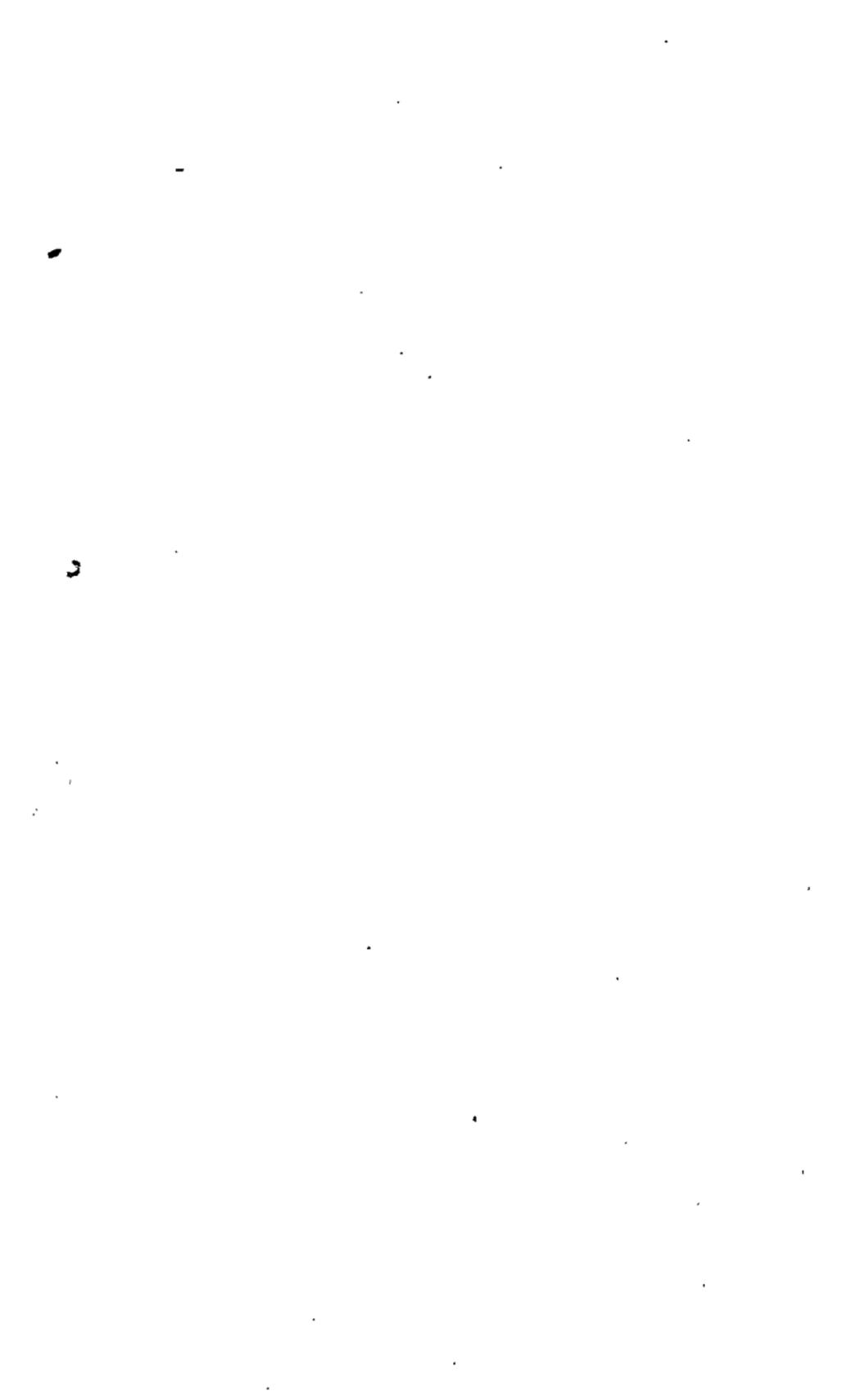


nrf

GALLIMARD

Troisième Edition

Extrait de la publication



**A MON PÈRE,
LE PROFESSEUR JEAN-LOUIS FAURE**

PRÉFACE

Il y a environ cinq ans que j'ai commencé à publier de nombreux articles sur la guerre aérienne future. Dès cette époque, j'avais été amené à conclure que le seul moyen de conserver la paix consistait à construire une puissante armée aérienne destinée aux représailles en territoire ennemi.

Je crois avoir été le premier, en France, à défendre cette thèse, et à lutter contre la doctrine militaire, alors indiscutée, qui reléguait l'aviation au rang d'arme auxiliaire destinée à aider l'armée de terre dans l'accomplissement de sa tâche.

Pour défendre cette thèse, considérée alors comme sans valeur, j'avais été amené à en discuter avec des hommes haut placés

L'AVION TUERA LA GUERRE

dans la hiérarchie militaire, et j'avais pu me convaincre des difficultés de la tâche que j'avais entreprise.

Certains hommes, auxquels je veux rendre hommage, se dégageaient pourtant dès cette époque, des habitudes d'esprit dans lesquelles ils avaient vécu depuis cinquante ans...

Parmi ces hommes je tiens à citer ici le maréchal Pétain, qui voulut bien m'encourager à persévérer dans la voie que je m'étais tracée, et me conseiller de continuer la publication des articles sur l'Armée de l'Air et l'Aviation de représaille.

Ce grand soldat qui sauva son pays aux heures douloureuses de Verdun, en utilisant avec un rare génie les forces de terre dont il disposait, comprit l'un des premiers le parti que l'on peut tirer d'une armée aérienne bien conçue et bien commandée.

Fort d'un appui moral aussi rare, j'ai fait longuement campagne en faveur de

PRÉFACE

l'Aviation de représaille, et je crois qu'aujourd'hui l'importance qui s'attache à la valeur de notre Armée de l'Air ne prête plus à discussion : la cause est gagnée dans l'esprit du public, et aussi, je le crois, dans l'esprit des chefs.

Mais si l'opinion semble unanime quant aux principes, les réalisations restent insuffisantes.

Un certain nombre d'officiers composant notre état-major restent convaincus, en leur for intérieur, que c'est l'infanterie qui, demain comme hier, gagnerait la guerre, si celle-ci nous était un jour à nouveau imposée.

Cette dualité d'opinions a donné lieu à une lutte continuelle au sujet du matériel, et notre aviation, à l'heure où j'écris ces lignes est encore, pour sa plus grande partie, une arme de coopération.

Les neuf dixièmes de l'Aviation française sont constitués par des avions des-

L'AVION TUERA LA GUERRE

tinés à « aider l'infanterie à occuper le terrain ».

J'ai bon espoir de voir la situation se renverser, et l'aviation de coopération se trouver ramenée à sa juste valeur.

Car l'Etat-major de l'armée est plus fidèle que l'opinion publique aux idoles au milieu desquelles nos généraux ont grandi. Et nombreux sont les officiers qui ne croient pas que l'aviation occupera, en cas de conflit, la place que de toute évidence elle prendra dès le premier jour, dès la première heure...

Aussi les mois et les années passent-ils sans que notre armée aérienne de représailles prenne l'importance que nous voudrions lui voir prendre, convaincus que nous sommes des résultats que l'on peut en attendre.

Les sommes nécessaires à la construction du matériel aérien constituant l'armée de l'air sont bien faibles, pourtant,

PRÉFACE

en regard des dizaines de milliards dépensés depuis la paix pour notre sécurité.

Il suffisait de deux ou trois milliards bien employés pour disposer d'une armée de l'air permettant d'imposer la Paix.

Or, malgré la presque unanimité de l'opinion publique, nous sommes encore presque désarmés dans l'air. C'est tellement incompréhensible et inconcevable que cela ne s'explique que par l'action de groupes intéressés à voir le « risque de guerre » subsister. Il s'agit de savoir qui aura le dernier mot de ceux qui veulent que le monde continue à fléchir sous le poids des canons et des tanks, ou de ceux qui croient que 500 avions bien conçus et prêts à partir seraient pour chaque nation une telle garantie de paix, que les canons deviendraient moins utiles...

Nous sommes de ceux-là, car nous haïssons la guerre, et avons foi en l'aviation pour la rendre pratiquement impossible.

NE TENTONS PAS LE DESTIN

Il semble que rien ne soit plus difficile pour les humbles hommes que nous sommes que de voir les choses telles qu'elles sont.

L'habitude, l'éducation, la déformation professionnelle, sont pour chacun de nous autant de causes déterminant une appréciation inexacte des événements au sein desquels nous vivons.

Les années qui viennent de s'écouler témoignent d'une évolution des rapports internationaux dont nous ne devons pas méconnaître la portée et qui doit nous dicter notre devoir.

L'AVION TUERA LA GUERRE

L'idéalisme wilsonien a cédé le pas aux nationalismes les plus intransigeants; il nous faut l'admettre et vivre avec l'idée que les hommes de notre génération ne connaîtront pas l'union des peuples dans la paix universelle...

On peut le regretter, mais il serait inutile et presque insensé de vouloir orienter notre politique dans le sens du désarmement. La bonne volonté de certains ne pourra rien contre cette pénible réalité.

Le plus sage est, pour nous, de regarder en face la situation d'aujourd'hui et de demain, situation que notre optimisme officiel et notre insouciance héréditaire peuvent transformer en catastrophe...

Il est de bon ton d'imposer silence aux oiseaux de mauvais augure qui prévoient, pour l'avenir, de sombres jours. Ne vaut-il pas mieux prévoir le mal qu'attendre les catastrophes avec une âme fataliste?

Nous avons il y a vingt ans assisté au

NE TENTONS PAS LE DESTIN

déchaînement de l'orage, et le destin a témoigné, à notre égard, d'une mansuétude qu'il serait sage de considérer comme exceptionnelle...

La France peut cependant disparaître... disparaître pour un temps de l'histoire du monde. Cela est arrivé à d'autres peuples depuis les quelques siècles qui sont pour nous l'Histoire. Des civilisations ont disparu. Des territoires ont été morcelés. La Grèce, Rome témoignent de la possibilité des effondrements nationaux. La Pologne atteste de la suppression possible des frontières nationales...

Nous ne prétendons pas que notre race doive un jour prochain être anéantie. Mais la France, en tant que nation libre, peut fort bien n'être bientôt qu'un souvenir.

Pourquoi, dira-t-on, un tel pessimisme, que rien n'autorise ?

Parce que la politique et l'orientation des peuples qui nous entourent présagent

L'AVION TUERA LA GUERRE

de nouvelles hécatombes, que nous ne pourrions éviter que si nous nous montrons assez forts pour imposer la paix.

Car j'ai la conviction qu'il est possible d'imposer la paix — par la force — mais pour cela il faut le vouloir, ne pas craindre à l'intérieur les internationalistes bêtards, à qui un passé pourtant récent n'a rien appris, et ne pas redouter les critiques de l'étranger.

Depuis des années nous nous comportons comme s'il était déshonorant d'être forts, et nous semblons nous excuser aux yeux du monde de notre puissance militaire.

Nous avons été si loin dans cette voie que cette puissance a considérablement diminué, et que le jour n'est pas loin où nous serons aussi mal préparés qu'en 1914 à l'attaque qui nous menace.

Nous avons englouti des sommes énormes dans des travaux de défense qui, sans

NE TENTONS PAS LE DESTIN

être inutiles, ne peuvent en aucun cas nous apporter la victoire, si la guerre nous était imposée.

Or, à la guerre, il n'y a pas de moyen terme; il faut être vainqueur ou vaincu.

Et c'est pourquoi la guerre est si tentante pour certains : l'agresseur, en raison même des avantages que confère l'offensive, a plus d'une chance sur deux d'être vainqueur, à forces égales, car il choisit son heure.

Et qui osera prétendre qu'il n'est pas séduisant d'engager une partie où l'on a une chance sur deux de gagner? A plus forte raison comment soustraire un peuple qui croit sa puissance supérieure à celle de l'adversaire, à l'esprit de conquête et à la tentation d'engager une lutte dans laquelle les plus grandes chances de victoire sont de son côté?

Non, ce n'est pas en cachant nos armes que nous éviterons la guerre. C'est au

L'AVION TUERA LA GUERRE

contraire en les étalant au grand jour, et en disant à ceux qui pourraient être tentés de nous attaquer : voici nos armes, elles sont redoutables, et vous risquez fort d'être vaincus en engageant le combat.

Je mets en fait que si nous disposions d'une armée de l'air bien équipée, susceptible de porter l'incendie dans les principales villes de l'ennemi, dès les premières heures d'un conflit, ce conflit n'aurait pas lieu.

J'ai écrit cela cent fois, mais il faut croire que nos chefs ne sont point de cet avis, puisqu'on a négligé de constituer une armée de l'air redoutable. Nous avons peur de passer pour belliqueux en désirant simplement la paix et en faisant ce qu'il faut pour cela.

Il est tellement étrange que ce point de vue n'ait pas encore triomphé, que l'on en arrive à se demander si des forces obscures ne manœuvrent pas nos pauvres poli-

NE TENTONS PAS LE DESTIN

ticiens de façon telle que les risques de guerre subsistent, et que certaines industries continuent à prospérer.

Car il faut bien se dire qu'il est des gens qui vivent et s'enrichissent de la « menace de guerre ». Que deviendraient-ils si notre armement aérien faisait pratiquement disparaître cette menace ?

*
**

Mais nous approchons là d'abîmes qu'il vaut mieux laisser dans l'ombre, et force nous est de lutter en terrain découvert.

Il est un fait certain : la France ne dispose d'aucun matériel aérien véritablement offensif, susceptible de déclencher des représailles terribles, au cas où nous

**ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE**
(EXTRAIT DU CATALOGUE)

AVIATION

L'aviation devait donner naissance à toute une littérature de découverte, d'exploration, tant physique que psychologique, comme dans une période précédente, par exemple, le développement des voyages outre-mer et de la colonisation. Les Éditions de la Nouvelle Revue Française ont tenu à être dès le début à la tête de ce mouvement, puis à le suivre dans ses plus éclatantes manifestations, comme on le verra par le catalogue ci-dessous :

JEAN AJALBERT

de l'Académie Goncourt

LA PASSION DE ROLAND GARROS **15. »**

Le roman vécu d'une merveilleuse époque : celle de l'aviation à son berceau, - et d'une destinée inouïe, par son témoin le plus proche et le plus fervent.

JACQUES BOULENGER

EN ESCADRILLE **15. »**

Un document d'une précieuse exactitude sur la vie et les mœurs d'une escadrille, telles que les a connues l'auteur en 1926-27.

ANDRÉ DUBOIS LA CHARTRE

FORTUNE DES AIRS **15. »**

Fragment de géographie sentimentale et aérienne de la planète : la côte dalmate, les silences d'une île de pierre et de soleil.

MISS AMELIA EARHART

PLAISIR DES AILES (*Traduit de l'anglais par R. BRUA*) **12. »**

Le journal de la célèbre aviatrice américaine depuis son enfance nomade jusqu'à son vol solo à travers l'Atlantique.

PIERRE FAURÉ

L'AVION TUERA LA GUERRE. **10. »**

L'Aviation sera-t-elle encore longtemps réduite à l'état d'arme de coopération?... elle doit, dans le plus bref délai, être l'arme décisive de la paix contre la guerre.

ROBERT GASTAMBIDE

L'ENVOL ("*Les Documents Bleus*") **13.50**

Les premiers âges de l'aviation si près de nous et déjà si lointains, racontés par un témoin qui fut aussi un acteur de ces luttes héroïques, où la noblesse tragique se mêle intimement parfois aux plus cocasses aventures.

J. KESSEL

L'ÉQUIPAGE **15. »**

(Prix Paul Flat 1924)

Le plus célèbre roman de Kessel, le plus grand livre sur ce sentiment unique : l'amitié de deux hommes dans le danger.

VENT DE SABLE

sur arches **70. »**

sur japon **150. »**

La dure et splendide existence des pilotes sur la ligne de Dakar (volume orné en frontispice d'une eau-forte de Geneviève GALLIBERT.)

PAUL MORAND

FLÈCHE D'ORIENT ("*Les Rois du Jour*") sur alfa **15. »**

Toute la poésie âpre, voluptueuse et précise d'un voyage de douze heures au-dessus de l'Europe par le grand découvreur d'horizons et d'images d'*Ouvert la Nuit*.

A. DE SAINT-EXUPÉRY

COURRIER-SUD **15. »**

Préface d'André BEUCLER

L'Océan... Le Sahara, autre océan... Le survol du Río de Oro, la plus terrible des régions africaines insoumises... La sèche-resse émouvante d'un rapport, le romanesque le plus direct, - et pas d'autre style que celui d'une sensibilité et d'une sincérité soumises à l'énergie et nées d'un métier magnifique.

VOL DE NUIT **12. »**

Préface d'André GIDE

(Prix Fémina 1931)

« Nous avons toujours besoin d'un artiste pour nous révéler les aspects nouveaux du monde. Je viens de reconnaître que le spectacle observé d'en haut peut atteindre la beauté : cela, lorsque j'ai lu *Vol de Nuit*. »

Extrait de la publication

ANDRÉ MAUROIS.